

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 46 (1895)

Artikel: Les ramilles utilisées comme fourrage
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-763768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

selber gerüstet, sondern dasselbe stehend verkauft. Die Ausrüstung wurde alsdann von Professorensholzhauern, meistens kleinen Holzhändlern, besorgt. Nach dem neuen Verfahren verbleibt der Verdienst diesen Leuten, nur sind sie nicht mehr Holzhändler, sondern Holzhauer, was für den Wald von wesentlichem Vorteil ist. — Gegen Bezahlung der Rüstkosten wird jedem Nutzungsberechtigten sein Loos zur Verfügung gestellt.

In einigen wenigen Gemeinden ist ein gemischtes Holzereisystem in Anwendung. Jeder Berechtigte hat auf erfolgte Publikation hin zu erklären, ob er selber Holz rüsten will oder nicht. Alsdann wird für diejenigen, welche nicht selber an die Arbeit gehen, das Loosholz verakkordiert, währenddem die andern gemeinschaftlich rüsten. (Schluss folgt.)

Les ramilles utilisées comme fourrage.

Depuis quelques années, on s'est de plus en plus occupé de trouver des équivalents aux fourrages pour les cas où ceux-ci viennent à manquer, et nous avons pu nous convaincre en 1893 que ces mesures de prévoyance ne sont que trop justifiées et dignes de l'attention de chacun.

En Allemagne surtout, ce problème a été sérieusement étudié et nous dirons même résolu d'une façon très satisfaisante par l'emploi des *ramilles d'arbres*; c'est donc une solution qui intéresse non seulement l'agriculteur, comme consommateur, mais aussi le forestier, en qualité de producteur. Rien cependant n'a été publié encore à ce sujet dans le *Journal suisse d'économie forestière*. Désirant combler cette lacune, la rédaction nous a prié de préparer à son intention un bref résumé de ce qui a été fait jusqu'à aujourd'hui dans ce domaine.

* * *

Les premiers essais consistèrent simplement à déposer en forêt pour l'alimentation des cerfs et des chevreuils des ramilles provenant des coupes de taillis de chênes à écorcer; ces essais réussirent si bien que l'on ne tarda pas, il y a de cela environ 5 ans, à présenter cette nouvelle nourriture au bétail, qui l'accepta sans sourciller, parfois même avec avidité.

Voilà qui paraît bien simple; mais disons de suite qu'on n'en resta pas là et que, grâce à des recherches intelligentes et à des essais persévérants, on est arrivé à faire des ramilles un véritable fourrage de qualité et à vaincre, pour le préparer rationnellement et pour le conserver, toutes sortes de difficultés dont seul celui qui a mis la main à la pâte peut se faire une idée.

On voulut tout d'abord s'assurer si les ramilles possèdent vraiment en elles des matières nutritives, protéine et matières grasses en particulier, en quantité suffisante et rechercher quelles essences devaient être employées à l'exclusion des autres, rechercher enfin s'il était un moment de l'année bien spécifié dans lequel la récolte devait se faire de préférence. La place nous manque ici pour donner en détail et avec chiffres à l'appui les résultats des nombreuses recherches chimiques faites dans différentes contrées. Nous devons nous borner à indiquer en gros le résultat général:

1. Bien qu'à des degrés différents, les ramilles de toutes les essences ont en elles les matières nutritives nécessaires pour pouvoir être utilisées comme fourrage; elles peuvent en cela rivaliser même avec de bons fourrages, car la protéine, l'élément principal de toute nourriture, s'y trouve en quantité pour le moins aussi grande que dans maintes espèces de foin de forêt et des meilleures pailles.

2. Des différentes parties constituant les ramilles (feuille, pétiole et rameau lignifié) c'est la feuille qui contient le plus de matières nutritives.

3. C'est vers le commencement de la période végétative, dès que les feuilles sont nettement développées, que les ramilles constituent le meilleur fourrage; en effet, en avançant dans la saison, les teneurs en cendres, en matières fibreuses et matières non azotées augmentent en général, la protéine diminue, les matières grasses tantôt augmentent, tantôt diminuent. Du reste, ces teneurs ne varient pas seulement avec l'essence ou la saison, mais aussi avec l'âge des bois, l'année et surtout la „station“ (terrain avant tout).

Voyons maintenant d'où nous pourrions tirer la matière première.

Nous avons trouvé que d'après l'analyse chimique, les ramilles de toutes les essences étaient propres à servir de fourrage;

mais dans la pratique il n'en est pas tout-à-fait ainsi : des résineux, il n'y a guère que le sapin blanc qui soit consommé volontiers par le bétail ; les sureaux qui contiennent, plus que tout autre plante, de la protéine, ne sont pas un fourrage très goûté ; la bourdaine (*Rhamnus frangula*) ne vaut rien, et le foyard, à l'exception des jeunes pousses, est en général dédaigné. La vigne par contre est très appréciée.

Le choix des ramilles étant si étendu, les sources de production seront multiples aussi :

Dans les coupes de tous genres, la ramille, si elle ne se perd pas, entre dans les fagots, d'où en tous cas la feuille tombe et se perd ; mais ces fagots ne se vendraient que mieux s'ils étaient préalablement débarrassés de toute cette menue marchandise sans grande valeur comme combustible. Quant à brûler les ramilles, comme cela se fait souvent, en particulier dans les coupes de taillis à écorce, c'est incontestablement un gaspillage puisqu'en tous cas un des éléments les plus précieux, l'azote, se perd ainsi à l'état de gaz dans l'atmosphère.

Dans les nettoiemnts, la plus grande partie des produits, bois blancs et mauvaises herbes, sans cela inutilisés, rempliront parfaitement notre but.

La tonte des haies n'est pas une source à dédaigner : on compte que 200 mètres courants de haie de charmille donnent annuellement un quintal métrique de ramilles.

Les berges, ordinairement boisées, des rivières et ruisseaux, fourniront également leur apport ; et, à cette occasion, qu'il me soit permis de faire observer en passant qu'on pourrait chez nous augmenter considérablement, et en tous points avec avantage, les plantations le long des routes et des cours d'eau ; les cultures dites en „têtards“ et en „arbres d'émonde“ (*Kopfholz und Schneidelbetrieb*) seraient là à leur place plus que partout ailleurs.

Mais en tous cas, c'est toujours le taillis qui sera ici la source principale, surtout dans les contrées où l'on a des taillis de chênes à écorcer. On fera bien alors de n'y pratiquer les coupes que lorsque la feuille est complètement développée. Il est vrai que les substances nutritives sont plus fortement représentées au commencement de la période végétative qu'à la fin ; cependant cette considération se trouve plus que compensée par un volume plus fort en automne grâce au feuillage ; d'où il résulte que, si

l'on tient plus à la qualité qu'à la quantité, on récoltera les ramilles de préférence en juin; mais si, au contraire, on veut en tirer le plus grand profit, on n'y procédera qu'en août ou même septembre. Il est encore une autre considération en faveur de la récolte tardive: les essences feuillues, c'est-à-dire précisément celles qui seront appelées à fournir la presque totalité des ramilles-fourrage, souffriront beaucoup moins dans leur accroissement si elles n'en sont dépouillées que lorsque les feuilles ont déjà joué la plus grande partie de leur rôle dans l'économie de la plante. Nous avons dit „souffriront moins“, aussi reste-t-il bien entendu que semblable récolte ne devra pas se faire chaque année en forêt; c'est une mesure auxiliaire, un moyen de remplacer les fourrages proprement dits lorsque ceux-ci font défaut, comme par exemple en 1893 dans une grande partie de la Suisse. La difficulté qu'il y aurait à récolter ces brindilles sur les arbres sur pied dans la haute futaie écarte du reste ce danger. Pour les taillis de chênes à écorcer, on prétend, bien à tort, que l'écorce exploitée après l'éclosion des feuilles se lève difficilement et ne vaut rien pour la tannerie. On veut aussi que les rejets de souches poussant après des coupes si tardives n'ont pas le temps de se lignifier suffisamment avant les premiers froids et souffrent des gels précoces. Tout ceci est absolument faux et sur ce dernier point on a même remarqué que souvent les rejets hâtifs avaient à souffrir des „re-buses“, tandis que les gels d'automne n'y ont jamais causé des dégâts sensibles. Cette assertion peut naturellement s'étendre à tous les genres de taillis, et le taillis est le mode d'aménagement qui est appelé avant tout autre à venir en aide à l'agriculteur.

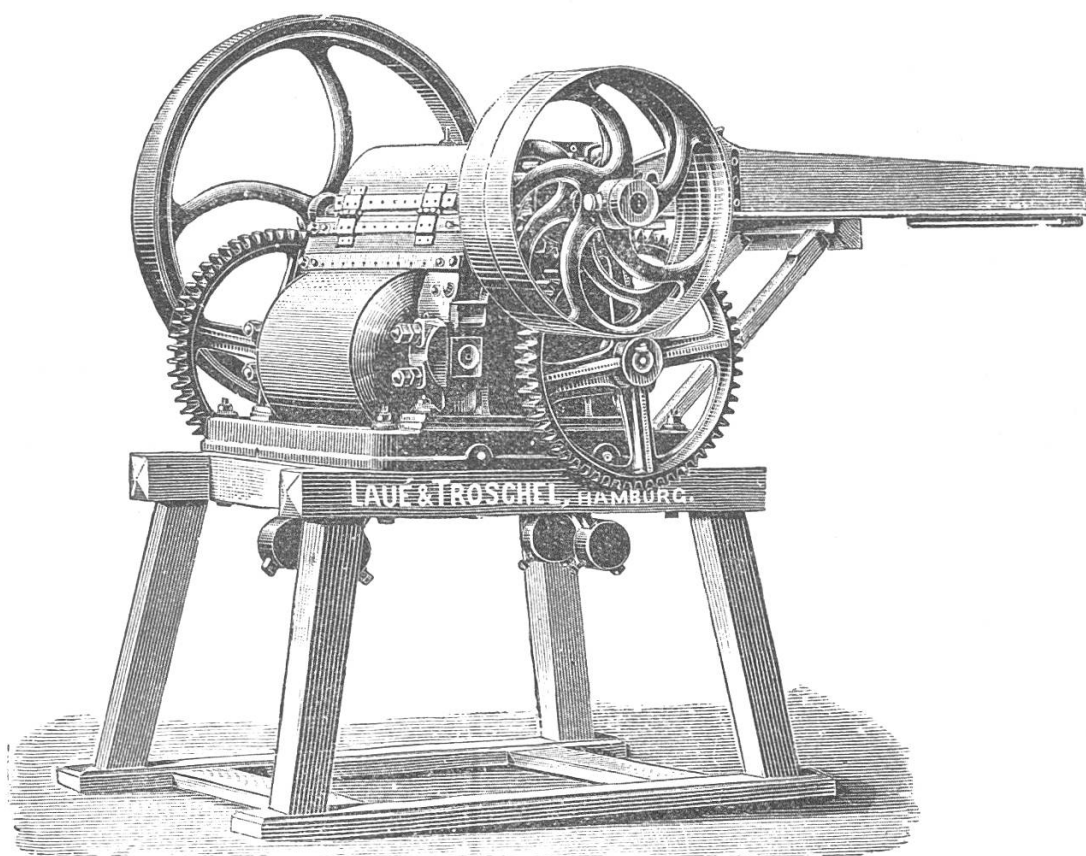
Et maintenant que nous savons d'où tirer en abondance la matière première, étudions un peu comment s'y prendre pour la transformer en fourrage, puis le mode le plus rationnel de consommer celui-ci.

Il y a deux manières de préparer ce fourrage :

Les ramilles feuillées sont étendues en une mince couche dans un endroit bien aéré mais à l'abri du soleil et de la pluie, et lorsqu'elles sont bien sèches on peut les conserver liées en bottes.

La seconde méthode consiste à hâcher et broyer les ramilles à l'état frais ou sec, après quoi on les marine si l'on veut les

conserver. Ce dernier procédé, du professeur Ramann, à Eberswalde, est de beaucoup le meilleur, mais il exige l'emploi d'une machine; après bien des essais malheureux, une maison de Hambourg, *Laué & Troschel*, est arrivée à en construire une qui remplit, paraît-il, toutes les conditions désirables; elle permet de préparer environ 1 quintal métrique de pâture à l'heure; seulement, elle exige un moteur d'environ 5 chevaux de force. Elle consiste en un couteau pour sectionner les ramilles et deux rouleaux entre



lesquels elles sont broyées. Il faut veiller à ce que la machine soit toujours en bon état et fonctionne bien, car s'il passe dans la pâture des bouts de bois non écrasés, les jeunes bêtes en sont facilement écorchées dans la gueule et ne tardent pas à refuser ce fourrage; mais il ne faut pas non plus hâcher trop fin: le fourrage en séchant se mettrait en poussière et, pourvu qu'il soit bien broyé, le fourrage coupé quelque peu grossier, occupe le bétail; étant mâché plus longuement par lui, il se mêle plus complètement avec la salive, ce qui permet une digestion plus facile, et plus complète. (A suivre.)